M. ET MADAME RIGOLO

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DELACOUR ET E. DE NAJAC

MUSIQUE NOUVELLE DE M. MANGEANT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 14 mars 1857.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE 2 bis.

1857

Distribution de la pièce.

BERNOUILLET, aubergiste............	M. Ravel.
MIETTE, sa femme....................	Mlle Aline Duval.
CLAMPIN..............................	MM. Pellerin.
BOLIVAR, maître d'école..............	L'héritier.
DENISE, sa femme.....................	Mlle Duverger.

Nota. — S'adresser, pour la musique, à M. Mangeant, au théâtre du Palais-Royal.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

M. ET MADAME RIGOLO

De nos jours, dans un village. Intérieur de l'auberge de Bernouillet; portes au fond, à droite et à gauche; au deuxième plan, à droite, une fenêtre; un coucou. Cheminée à droite, premier plan; grande table, à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

MIETTE, DENISE *.

MIETTE.

Ah! ben tant pis... J'ai faim. (Elle prend sur la table qui est servie à gauche un pain dont elle coupe un morceau.) Quand Bernouillet reviendra, il déjeunera tout seul. (Elle s'appuie contre la table et mange debout.)

DENISE, entrant par le fond en tricotant.

Miette!

MIETTE.

Tiens!.. te v'là... Denise.

DENISE.

Sais-tu où est mon mari?

MIETTE.

M. Bolivar?.. il est avec Bernouillet... Ils sont allés au feu.

DENISE.

Quel feu?

MIETTE.

Eh ben!... à la ferme de la Palud. Tu sais donc pas que la rgange a brûlé à c' matin?..

DENISE.

Ah!... je savais pas...

MIETTE.

Tout le village y est... J'y serais ben allée aussi... mais fallait que je prépare une chambre pour Clampin...

DENISE, vivement.

lampin!.. il est donc revenu?

MIETTE.

Il est pas revenu... mais il arrive... il vient faire sa tournée... Paraît qu'en sa qualité de commis à cheval, faut qu'il vienne de temps en temps faire son inspection dans les auberges... pour pas qu'on filoute le gouvernement...

DENISE.

Alors, il va venir.

MIETTE.

Ben sûr... puisqu'ici c'est un auberge... « *Au Lapin qui se rebiffe.* » V'là une crâne enseigne... Je l'y ai préparé une chambre

* M. D.

pour lui et son cheval... Ce pauvre Clampin!... ça va lui faire tout de même un drôle d'effet de me revoir...

DENISE.

Toi!.. Eh ben! pourquoi donc?..

MIETTE.

Bédame!.. parce qu'autrefois il était amoureux de moi...

DENISE.

Ah!... il te l'a dit?..

MIETTE.

Oh! il avait pas besoin de me le dire... je le voyais ben... y poussait des soupirs à faire marcher les nuages... même qu'un jour que t'étais là... je l'y ai dit : Mais pourquoi donc Clampin que tu souffles comme un bœuf?.. et qu'y m'a répondu en louchant de l'œil droit : Ah! Miette, je suis bien malheureux!

DENISE.

Oui, je me rappelle... et tu crois?...

MIETTE.

Que c'est pour moi qu'il louchait... pardine, ben sûr... Et à preuve encore, c'est qu'il a quitté le village le lendemain même que je m'ai mariée.

DENISE.

C'est-à-dire que nous nous sommes mariées...

MIETTE.

Eh ben, oui... puisque les deux noces se sont faites ensemble... même qu'y avait deux lapins... un blanc à ton intention, et un gris à la mienne. Toi, t'as épousé M. Bolivar, le maître d'école du village... un homme joliment savant... qu'apprend à lire à tous les mioches du pays... à raison de six sous par mois... Y sait au moins vingt mots de latin... M. Bolivar...

DENISE.

C'est pas gai, un homme qui sait du latin... avec ça qu'il a de grosses moustaches...

MIETTE.

C'est son droit... un ancien militaire.

DENISE.

Et qu'il fait peur à tout le monde... et qu'il est jaloux...

MIETTE.

Ah! bah! M. Bolivar est jaloux?..

DENISE.

Tellement qu'il veut plus que je reste à la maison, quand ses élèves arrivent, et qu'il m'a fait lire un gros livre en latin, où qu'il y a que quand une femme trompe son mari, le mari peut la faire empoigner par les gendarmes et la faire mettre en prison pour le restant de ses jours... ça m'a joliment fait peur!...

MIETTE.

Je crois ben! empoignée par les gendarmes... c'est pas drôle!

DENISE.

Sans compter que M. Bolivar est toujours de mauvaise humeur.

Air.

J' comprends très-bien qu' dans un petit ménage
C'est amusant parfois de se bouder;
Car, si l'on boud', quand est passé l'orage
On a l' plaisir de se raccommoder. (*bis.*)
Mais, avec lui, ça n'est plus ça,
Y boude, et tout se borne là!
Ah!
Y boud' sans paix ni trêve,
Y boude en s'éveillant,
Y boud' quand il se lève,
Y boude en s'habillant.
Son humeur m'exaspère,
Car rien n'est ennuyant
Comme un mari, ma chère,
Qui fait tout en boudant!

MIETTE.

Ah! dame! c'est pas gai!

DENISE.

J'aimerais mieux qu'il fût comme Bernouillet.

MIETTE.

Eh ben! merci!... si t'étais sa femme, tu verrais comme il vous agace!

DENISE.

Bernouillet t'agace?... un si bon garçon... qui rit toujours...

MIETTE.

V'là ben! ça vous agace un homme qui rit toujours... c'est vrai, ça... Bernouillet peut pas se passer de rire...

Même air.

Je m'en souviens, le jour du mariage,
De not' bonheur en voyant les apprêts,
On me disait : quand on entre en ménage,
On rit d'abord, mais on n' rit plus après. (*bis.*)
Ça s' passera!.. Quoi qu'on ait dit,
Ça n' passe pas!.. toujours il rit!
Ah!
Il rit souvent en rêve,
Il rit en s'éveillant,
Il rit quand il se lève,
Il rit en s'habillant!
Pas moyen de l' fair' taire.
Rien n'est contrariant
Comme un mari, ma chère,
Qui fait tout en riant.

Y a des moments où ça m'embête au point que je serais capable de je ne sais quoi.

DENISE.

Eh ben! alors, t'aurais dû épouser M. Bolivar.

MIETTE.

Oh! je savais pas assez l'orthographe pour lui... fallait une femme comme toi!

CLAMPIN, en dehors.

Ohé! oh!..

MIETTE.

Tiens!.. la voix de Clampin!..

DENISE, à part.

C'est lui!

MIETTE, qui a couru à la porte du fond.

C'est ça... attache ton cheval à l'arbre... j'irons tout à l'heure lui chercher de l'avoine. (A Clampin qui entre.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, CLAMPIN *.

MIETTE.

Et ça va bien, Clampin?

CLAMPIN.

Pas mal, madame Bernouillet... sauf que je viens de faire quatre lieues à cheval... et quand on en a pas l'habitude...

MIETTE.

Faut t'asseoir...

CLAMPIN.

Non... au contraire... je... (Apercevant Denise.) Oh! mame Bolivar... faites excuse, mame Bolivar... je vous avais pas aperçue... ça va bien, mame Bolivar?..

DENISE.

Je vous remercie, monsieur Clampin.

CLAMPIN.

Et M. Bolivar?.. il va bien, M. Bolivar?..

DENISE.

Je vous remercie, monsieur Clampin.

CLAMPIN, à part.

Elle ne me regarde seulement pas...

MIETTE.

Eh ben!.. es-tu content de ta place?.. te v'là dans les honneurs... on va plus oser te parler...

CLAMPIN.

Oh!. je suis pas fier... on peut oser... certainement la place est belle... trois cents francs par an... et un cheval à nourrir... c'est superbe... l'ambition est satisfaite, je ne dis pas... c'est superbe... mais c'est égal... c'est joliment dur de quitter son lieu de naissance... ceux et celles qu'on aimait...*

MIETTE.

Pauvre garçon!

CLAMPIN.

On n'a pas vécu vingt ans dans un village sans avoir des attaches... et quand il faut laisser tout ça...

* D. C. M.

MIETTE.

Eh ben... on revient... on les revoit... et ça fait plaisir...

CLAMPIN.

Oh! oui que ça fait plaisir!.. (Il soupire très-fort.)

MIETTE, à part.

Bon!.. le v'là qu'y recommence à souffler... (Prenant le porte-manteau de Clampin. — Haut.) Donne-moi tout ça... je vas le porter dans ta chambre. (Elle entre à droite.)

CLAMPIN, à lui-même.

Nous v'là seuls. (Haut.) Denise * ?..

DENISE.

Monsieur Clampin?..

CLAMPIN.

Si vous saviez combien je souffre!..

DENISE.

Dame!.. quatre lieues à cheval!..

CLAMPIN.

Vous vous méprenez sur le siége de mes souffrances... c'est le cœur...

DENISE, avec dépit.

Ah! oui, je sais... paraît que vous êtes amoureux...

CLAMPIN.

Oh! joliment... allez... J'en rêve le jour, la nuit... à pied, à cheval...

DENISE, à part.

Eh ben! c'est gentil... c'est à moi qu'y dit ça... (Haut.) Vous pouvez ben être amoureux tant que vous voudrez...

CLAMPIN.

Ça ne vous fait rien?..

DENISE.

Que voulez-vous que ça me fasse?.. maintenant que je suis mariée...

CLAMPIN.

C'est juste!

DENISE.

Autrefois, je ne dis pas... parce que quand on est encore garçon... mais maintenant que je ne le suis plus... (Miette rentre.)

MIETTE, à Clampin **.

Là... maintenant, si tu veux déjeuner?..

CLAMPIN.

Merci, mame Bernouillet... mais j'ai pas faim... j'ai comme une barre...

MIETTE, à part.

Pauv' bonhomme! l'émotion lui coupe l'appétit. (Haut.) Hé ben! attends un peu... tu déjeuneras avec Bernouillet... et les autres... quand y reviendront.

* D. C.
** D. M. C.

CLAMPIN.

Ah! Bernouillet est sorti...

MIETTE.

Il est allé à l'incendie de la ferme de la Palud...

CLAMPIN.

Alors, il va arriver... le feu est éteint depuis longtemps.

VOIX en dehors.

Vive Bernouillet!

MIETTE.

Quel est ce bruit?

DENISE, qui est allée à la fenêtre.

C'est Bernouillet qu'on ramène en triomphe... tout le village l'accompagne.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BERNOUILLET, BOLIVAR, PAYSANS, PAYSANNES.

CHŒUR.

Air.

Par son sang-froid et son courage,
Il obtint un succès complet!..
C'est la gloire de not' village,
Honneur, honneur à Bernouillet!
Vive, vive Bernouillet!..

BERNOUILLET.

Air.

Ah! ah! ah! ah! c'est fini! } (bis.)
Ah! ah! ah! mais, sapristi! }
Que j'ai ri! (*bis.*) }
Que j'ai donc ri! }
Que j'ai donc ri! (*ter.*)
C'est bêt', sur mon âme,
D' s'amuser autant!
Figur'-toi, ma femme,
Si c'était plaisant :
Un feu formidable...
La grang' qui brûlait,
Et puis, dans l'étable,
Tout ça qui beuglait!
Un tas d' pauvres bêtes,
Les ân's, les chevaux,
Qui faisaient des têtes!..
Fallait voir les veaux...
Ah! ah! ah! ah! c'est fini!... etc.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah! c'est fini! } (*bis.*)
Ah! ah! ah! ah! sapristi! }
Qu'il a ri! (*bis.*) }
Qu'il a donc ri! }
Qu'il a donc ri! (*ter.*)

MIETTE.

Veux-tu bien ne pas rire... sans-cœur...

BERNOUILLET, riant.

Ah!.. j'peux ben... C'est assez farce... (Apercevant Clampin.) Tiens, Clampin... ça va bien, toi?..

CLAMPIN *.

Tout de même...

BERNOUILLET.

Moi, itou... sauf que j'm'ai brûlé les cheveux... j'sens le roussi. (A Miette en riant.) Sens donc!..

MIETTE, lui tirant les cheveux.

Bêtâ!

BERNOUILLET, riant.

Ah! ah! ah! J'l'y dis que j'sens le roussi, et ell' m' tire les cheveux... (On rit.)

BOLIVAR.

Oui, mais ce qu'il ne vous dit pas, c'est que c'est en sauvant la Thérèse qu'il s'est brûlé!... (Aux paysans.) N'est-ce pas, mes amis.

LES PAYSANS.

Oui... oui...

MIETTE.

T'as sauvé la Thérèse?

DENISE.

La vieille vachère?..

BERNOUILLET.

Elle était dans l'étable avec les veaux... Elle beuglait aussi. (Il rit.) J'l'ai flanquée sur mes épaules... et je l'ons emportée... seulement j' m'ai roussi...

BOLIVAR.

Tu m'as rappelé Énée, *pius Æneas* sauvant son père au siége de Troie...

BERNOUILLET.

Ah! je l'ons point vu.. j'y étions pas...

MIETTE.

Oh!.. c'est gentil c'que t'as fait là... Embrasse-moi pour ça...

BERNOUILLET.

J'voulons ben... (Il l'embrasse en riant.)

MIETTE.

Mais ne ris donc pas, quand tu m'embrasses.

DENISE.

Embrassez-moi aussi, monsieur Bernouillet...

BERNOUILLET.

Y a pas de refus...

* Bo. D. M. B. C.

BOLIVAR, aux paysans.

Mes amis, Bernouillet a bien mérité du village; que sa conduite d'aujourd'hui vous serve d'exemple... imitez-le... redoublez de courage, comme disaient les anciens... *macte animo...*

BERNOUILLET.

Bon!.. v'là qu'il leur flanque des sottises en latin...

BOLIVAR.

Vive Bernouillet!

LES PAYSANS.

Vive Bernouillet!

BERNOUILLET.

Sont-y bêtes d'crier comme ça...

MIETTE.

Voyons, mettez-vous tous à table... v'là la soupe... (Elle la pose sur la table.)

BOLIVAR.

Volontiers... *Panem et circenses... unguibus et rostro.*

BERNOUILLET.

Ah! ben! moi, j'ai pas faim... j'ons tant avalé de fumée... J'en avais dans les yeux... dans l'nez... j'en ai encore dans l'nez... (Il souffle en riant.)

MIETTE, à Bernouillet qui rit toujours et qui continue à souffler.

Tais-toi donc, imbécile...

BERNOUILLET, riant.

Oh! oh!.. elle m'appelle imbécile, parce que j'ai de la fumée dans le nez...

MIETTE.

Veux-tu bien n'pas rire...

BERNOUILLET.

J'peux pas.... ça m'tient dans l'côté... Oh! oh!.. (En riant, il se laisse tomber sur un chaise et écrase le chapeau de Clampin.)

MIETTE.

Bon!.. mais regarde donc...

BERNOUILLET, riant.

Oh! oh!.. c'chapeau!..

CLAMPIN.

Le mien!.. (Tout le monde rit.)

BERNOUILLET, riant en regardant le chapeau.

Une vraie galette...

MIETTE, prenant le chapeau.

Oh! va chercher la crème dans le buffet et sers-la à M. Bolivar.

BERNOUILLET.

J'veux ben... moi... (Il va prendre une jatte de lait dans le buffet.)

MIETTE, à Clampin, qui s'est levé, et examine son chapeau.

Ça n'sera rien, Clampin.

CLAMPIN.

Tu crois?..

MIETTE.

Remets-toi à table...

DENISE.

Et en le retapant un peu... (Denise et Miette retapent le chapeau.)

BERNOUILLET.

V'là la crème... Mais c'est-y drôle que j'aille précisément m'asseoir sur la chaise ous qu'était le chapeau... (En disant cela il va à la table pour porter la crème; mais il se rencontre avec Clampin qui regagnait sa place, et il répand le lait sur le dos de Bolivar.)

BOLIVAR.

Oh! mais prends donc garde!..

MIETTE, impatientée.

C'est trop fort!

BERNOUILLET, riant.

Je m'as cogné avec Clampin.

MIETTE.

Te tairas-tu?

BERNOUILLET, étouffant de rire.

Oh! oh! oh! je peux pas,

MIETTE.

Veux-tu bien ne pas rire... tiens!.. (Elle lui donne un soufflet.)

TOUS.

Hein!

BERNOUILLET.

Un soufflet... Ah! ah!.. (Il rit aux éclats. Tout le monde rit, excepté Miette.)

MIETTE.

Oh!.. il me mettrait en colère... Je vas chercher du vin... (Elle sort par la droite.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins MIETTE.

CLAMPIN.

Farceur de Rigolo... va!

DENISE.

Rigolo... quel drôle de nom!

TOUS.

Rigolo!

BERNOUILLET.

C'est les camarades qui me l'ont donné en Afrique... dans une circonstance... d'un drôle... d'un drôle!.. Vous allez voir comme c'est drôle!.. c'était à l'affaire des Béni... des Béni-coupe-choux... Je reçois une balle dans le bras... v'lan!.. Je tombe sur le dos, et je me mets à rire... v'là qu'on me porte à l'ambulance... Ils étaient là un tas de *cherurgiens*... Faut l'y couper le bras, disait

l'un... faut pas l'y couper, disait l'autre... on l'y coupera... on l'y coupera pas que je disais moi... Enfin le *cherurgien* a trouvé ça si drôle qu'il m' la coupé.

DENISE.

Et il a joliment bien fait...

BERNOUILLET.

Mais c'est pas tout... vous' allez voir comme c'est ben plus drôle... quéqu' temps après nous faisons une razzia... Je me rappelle l'histoire de mon bras et je me dis : V'là le moment de me venger... La première chose que je fais, c'est donc de tomber sur un Bédouin... le premier venu... C'était pas le même ; mais comme ils se ressemblent tous, ça m'était égal de me tromper... Je te vous l'empoigne donc... Et vous allez voir comme c'est drôle... Je dis aux camarades : Faut le fusiller... Fusillons, qu'y m' disent... Mais le plus farce c'est que le savoyard de bédouin voulait pas se laisser fusiller... Et nous rions...

Air

Je le tenais par sa tignasse,
Comme un diable y se tortillait!
Fallait le voir fair' la grimace,
Fallait l'entendr' comme y criait. (*bis.*)
Les camarades
De ses gambades
Riaient disant : l' Bédouin s'ra le plus fort.
Je veux l'occire ;
A forc' de rire.
V'là que j' le lâche... Il court et court encor.
De cet exploit chacun me raille...
J' riais... ce qui fait qu'aussitôt
On m'a surnommé Rigolo...
Sur le champ de bataille!

CHŒUR.

On l'a surnommé Rigolo... etc.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MIETTE.

MIETTE, rentrant par le fond, sur les derniers mots.

Allons bien ! le v'là encore avec son histoire de bédouin...

BERNOUILLET.

Si tu l'avais vu, t'aurais ben ri aussi, mame Rigolo...

MIETTE.

Ah! je te défends de m'appeler comme ça, entends-tu?

DENISE.

Tiens! c'est pourtant gentil, monsieur et madame Rigolo...

BERNOUILLET.

Dans l' village y commencent tous à m'appeler comme ça : n'est-c' pas, l's amis?..

TOUS.

Oui... oui.

MIETTE.

Eh ben! que je vous entende...

BERNOUILLET.

Pas pu tard qu'hier... j'ons rencontré la grande Bringue... la fille à Faucheux. Bonjour, la grande Bringue? que j' lui dis. — Bonjour, Rigolo, qu'elle m'a répondu... et nous avons ri...

BOLIVAR, quittant la table.

Voici bientôt l'heure de ma classe d'adultes, il faut que je rentre...

CLAMPIN, se levant aussi, bas à Denise.

Faut absolument que je vous parle.

DENISE, lui tournant le dos.

C'est ça... allons-nous-en...

CLAMPIN, à part.

Elle ne veut pas m'écouter.

BOLIVAR.

Madame Bolivar, je vous enjoins de rester ici. *Sic volo, sic jubeo.*

DENISE.

Je n'ai plus de laine, faut que j'aille à la maison.

BOLIVAR.

Soit... mais comme je ne veux point vous laisser frayer avec mes adultes...

DENISE.

Avez-vous pas peur que je les mange, vos adultes?

BOLIVAR.

Sic jubeo! Vous reviendrez à deux heures tricoter auprès de madame Bernouillet.

DENISE.

C'est bien, je reviendrai...

CLAMPIN, à part.

Elle va revenir...

MIETTE.

Clampin... ta chambre est prête.

BOLIVAR.

Adieu, Miette... Au revoir, Rigolo...

BERNOUILLET, à Miette.

T'entends... Rigolo...

Reprise de l'entrée.

CHŒUR.

DENISE, CLAMPIN, BOLIVAR.

Par son sang-froid et son courage, etc.

BERNOUILLET.

Mais pourquoi donc qu' ma femme enrage?
Cé nom de Rigolo me plait,

Il me rappelle mon courage,
J' l'aime mieux qu' celui de Bernouillet.

MIETTE.

De sa bêtis' tout bas j'enrage,
Ce nom d' Rigolo me déplaît;
Je ne veux pas que le village
Lui donne un pareil sobriquet.

(Denise et Bolivar sortent par le fond, Clampin entre à droite, Miette enlève le couvert.)

SCÈNE VI.

BERNOUILLET, MIETTE *.

MIETTE.

Si tu m'appelles encore madame Rigolo... tu verras.

BERNOUILLET, riant.

Qu'est-ce que je verrai... hein?..

MIETTE.

Tu verras... ce que tu verras...

BERNOUILLET.

C'est-y queuque chose que je n'ons jamais vu?..

MIETTE.

Peut-être ben!..

BERNOUILLET.

Dis-l'-moi.

MIETTE.

Prends garde... j'pourrais ben me porter à queuque extrémité.

BERNOUILLET.

Oh! oh! voyons-les tes extrémités. (Il veut lui prendre la main.)

MIETTE.

Veux-tu finir... Connais-tu madame Lichu?..

BERNOUILLET.

La bonne amie à Nicodème... le meunier?

MIETTE.

Eh ben! fais attention, je pourrai ben trouver aussi un Nicodème.

BERNOUILLET, riant.

Toi?

MIETTE.

Et me faire faire la cour par lui.

BERNOUILLET, riant de plus fort en plus fort.

Et je serais comme le père Lichu, et quand je passerais on me montrerait les cornes de mes bœufs... et l'on se moquerait de moi et l'on m' chanterait : (Chantant.) Connu! connu! (Riant.) Ah! ah! ah!

MIETTE.

Comment! ça ne te fera rien?..

* M. B.

BERNOUILLET.

Mais si, ça me fera rire. (Il rit.)

MIETTE, pleurant.

Ah! ah! ah! que je suis donc malheureuse. Je vois bien que vous ne m'aimez pas.

BERNOUILLET, riant toujours.

Allons, bon! v'là ma femme qui pleure... ah! ah! ah! (Les pleurs de Miette et les rires de Bernouillet se confondent un instant, quand Miette reprend tout à coup sa fureur.)

MIETTE.

Ah! ça te fait rire quand je pleure!.. Attends, gueux... attends... monstre... (Elle lui donne des coups de poing dans le dos.)

BERNOUILLET.

Ne me chatouille donc point. (Il pouffe de rire.)

MIETTE.

Ah! je te chatouille... Eh bien! tiens! tiens... (Elle tape plus fort.)

BERNOUILLET, riant.

Elle est caressante, ma femme... Va donc... va donc...

DUO.

MIETTE.

Mon Dieu que je suis donc à plaindre!...
Pas moyen de me faire craindre...
A tout c' que l'on fait ou l'on dit (*bis*).
Monsieur rit.

BERNOUILLET.

Un' autre femme, dans son ménage,
N'est pas plus heureuse!

MIETTE.

Mais si...
Une autre a du moins l'avantage
De pouvoir battre son mari.
Mais quand je bats le mien,
Hélas!.. ça n' lui fait rien.
(Elle le frappe.)

BERNOUILLET.

Ça me fait plaisir, ça me fait du bien.

MIETTE, se dépitant.

Hélas! hélas!.. ça ne lui fait rien.

ENSEMBLE.

BERNOUILLET, riant.

Oh! oh! oh!

MIETTE, pleurant.

Heu! heu! heu!

MIETTE*.

Quelquefois j' veux faire la coquette;

* B. M.

Mais quant à Monsieur je répète
Les galants propos qu'on me dit, (*bis.*)
Monsieur rit ! (*bis.*)

BERNOUILLET.

Je sais que ma petit' femme est sage...

MIETTE.

J' te dis que non.

BERNOUILLET.

J' te dis que si.

MIETTE.

Une autre a du moins l'avantage
De pouvoir tromper son mari.
A quoi bon tromper l' mien,
Puisque ça n' lui ferait rien ?

BERNOUILLET.

Je suis tranquille, j'en convien.

MIETTE.

Hélas ! hélas !.. ça n' lui fait rien...

ENSEMBLE.

MIETTE, pleurant.

Oh ! oh ! oh ! oh !

BERNOUILLET, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

MIETTE, s'asseyant.

Tiens, va-t'en... tu m'agaces. (Elle frappe du pied.)

BERNOUILLET, à part.

N' la contrarions pas... elle piétine... et quand une femme piétine...

MIETTE.

Mais va-t'en donc.

BERNOUILLET.

Voici... voici... Je m'en vas... je m'en vas faire ma barbe.

MIETTE.

Et tâche que ça dure longtemps.

BERNOUILLET.

Je veux ben... ma barbe est assez longue pour ça. (Il rit, puis s'arrête.) N'rions pas... ça la contrarie... Mais est-elle drôle ma femme. (Il entre à gauche en reprimant son rire, puis tout à coup on l'entend éclater dans la coulisse.)

SCÈNE VII.

MIETTE, puis CLAMPIN.

MIETTE, écoutant rire.

Le v'là qu'y recommence... Cristi, que c'est embêtant... C'est égal, Bernouillet a beau dire, j'suis ben sûre qu'il ne rirait pas si j' l'y disais qu'autrefois... Clampin... (Le voyant entrer par la droite.) Justement, le v'là.

CLAMPIN, à part *.

Elle va venir... si je pouvais être seul... (Il soupire très-fort.)

MIETTE.

Quoi donc que t'as à souffler comme ça...

CLAMPIN.

Je souffle... parce que je souffre... (Il soupire encore.)

MIETTE, à part.

Pauvre bonhomme! (Haut.) Dame! mon garçon... que veux-tu? faut te faire une raison... parce que, quand une femme est mariée...

CLAMPIN.

C'est sacré... je sais ben ça... Aussi je me raisonne... Tout à l'heure, en arrivant, je me disais: Clampin, mon garçon.. tu vas la revoir... sois calme... Eh ben! malgré tout ça... quand je l'ai revue... (Il souffle.) Heu!!!

MIETTE.

Tais-toi donc... Bernouillet est là**...

CLAMPIN.

Eh ben!... qu'est-ce que ça fait...

MIETTE.

Ça fait... que s'il t'entendait... il est très-jaloux de toi, Bernouillet...

CLAMPIN, étonné.

De moi!... Pourquoi donc ça?...

MIETTE.

Oh! je sais pas... à cause d'un tas de ragots qu'on a faits.

CLAMPIN.

Ils sont si bavards dans le village... faut toujours qu'ils ragotent... Eh ben! qu'est-ce qu'ils ont dit?

MIETTE.

Dame!.. que t'étais amoureux.

CLAMPIN.

C'est vrai... ce ragot-là...

MIETTE.

Que c'était le désespoir qui t'avait fait partir...

CLAMPIN.

C'est encore vrai... (Il souffle.) Heu!

MIETTE.

Mais tais-toi donc... (A part.) Ça me fait un drôle d'effet de l'entendre soupirer comme ça... (Haut.) Vois-tu, Clampin... faut plus penser à moi...

CLAMPIN, à part, étonné.

A elle!..

MIETTE.

Bernouillet est un brave homme... Moi je suis une brave femme... Faut renfoncer ton amour et tes soupirs... faut m'oublier...

* C. M.
** M. C.

CLAMPIN, à part.

Comment!... Elle croit que c'est elle... j'vais en profiter pour l'éloigner. (Haut.) Eh ben!.. oui... là, c'est vrai... Mame Bernouillet... j'ai jamais osé te le dire.. je m' suis fait commis à cheval... par amour...

MIETTE.

Chut... si mon mari t'entendait...

CLAMPIN.

C'est juste... faut pas qu'il entende... Eh ben! écoute... trouves-toi dans un quart d'heure à l'entrée du petit bois...

MIETTE.

Pourquoi faire?..

CLAMPIN.

J'ai des choses à te dire... mais des choses que si tu n'y viens pas, je pique une tête dans la mare aux canards...

MIETTE, à part.

Pauvre garçon!

CLAMPIN.

Ou je me fais flanquer les quatre fers en l'air par mon cheval.

MIETTE.

Oh!.. mais dis donc, c'est que je suis une honnête femme!

CLAMPIN.

Ça ne fait rien... tous les jours... on est une honnête femme... et ça n'empêche pas d'aller à l'entrée du petit bois... (On entend rire dans la coulisse.)

MIETTE.

Tu crois... V'là Bernouillet...

CLAMPIN, à part.

Elle ira... (Bernouillet entre tenant une serviette sur son menton.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BERNOUILLET *.

BERNOUILLET, riant.

Ah! ah! ah!.. ma femme, si tu savais.

MIETTE.

Qu'est que t'as encore?

BERNOUILLET.

J'ai tant ri, en me regardant dans le miroir oùsque je me faisais la barbe, que je m'en suis tout coupé le menton... faut que tu me le raccommodes...

MIETTE.

C'est bon...

BERNOUILLET.

Tiens, Clampin...! T'es encore là; fais excuse si je me voile le

* M. B. C.

menton, mais je m'ai tailladé*... que ça me cuit... Oh! mais ça me cuit... (Il rit.)

CLAMPIN, bas à Mielle qui prend dans un tiroir des ciseaux et du taffetas.

Dans un quart d'heure à l'entrée du petit bois...

MIETTE.

Oh! mais, non...

CLAMPIN, bas.

Je t'en prie... (Il soupire.)

BERNOUILLET.

Plaît-il?

CLAMPIN.

Rien... Je disais adieu à mame Bernouillet... (A part.) Pendant qu'elle ira m'attendre là-bas, Denise sera seule ici... et il faudra bien qu'elle m'écoute...

ENSEMBLE.

CLAMPIN.

J' m'en vas faire ma tournée
Et parcourir le pays ;
Mais aussitôt terminée
Je reviens en ce logis.

MIETTE.

Il va faire sa tournée
Et parcourir le pays;
Il peut bien tout' la journée
M'attendr'; je reste au logis.

BERNOUILLET.

Va-t'en faire ta tournée,
Moi, je reste en ce logis.
J'ons la face sillonnée...
Ça m' cuit, et pourtant je ris.

(Clampin sort par le fond.)

SCÈNE IX.

BERNOUILLET, MIETTE **.

MIETTE.

Arrive ici...

BERNOUILLET.

Dis donc, ma femme.

MIETTE.

Après?

BERNOUILLET.

Est-ce qu'il voudrait devenir ton Nicodème, Clampin?..

MIETTE.

Pourquoi me demandes-tu ça ?..

BERNOUILLET.

C'est qu'y t'a parlé tout bas... et quand un homme parle tout

* M. C. B.
** B. M.

bas à une femme, c'est qu'il veut être son Nicodème... J'ai appris ça au régiment...

MIETTE.

Qui sait?.. (Elle lui donne un soufflet d'amitié.)

BERNOUILLET.

Y colle, celui-là!

MIETTE.

Peut-être ben!..

BERNOUILLET.

Tu crois?..

MIETTE.

Dame!.. on ne sait pas...

BERNOUILLET.

Allons donc!.. Tu ne vois pas que je veux rire un brin... que je me moque de toi?...

MIETTE.

Et si je te disais que Clampin me fait la cour...

BERNOUILLET, riant toujours.

Ah! elle est bonne celle-là...

MIETTE.

Qu'il s'a déclaré pendant que tu te rasais...

BERNOUILLET, riant de plus en plus.

Oh! oh! Est-elle amusante, ma femme... Est-ce qu'y t'a pas donné un rendez-vous aussi ?

MIETTE.

Précisément... à deux heures... à l'entrée du petit bois...

BERNOUILLET, riant.

A deux heures... Faut te dépêcher... ça va sonner... (Il rit aux éclats.)

MIETTE, impatientée.

Oh! Dieu!.. Si on n'était pas une honnête femme... Tiens, tu m'agaces... j' vas donner à manger à mes poules... (Elle se dirige vers la droite.)

BERNOUILLET.

Dis donc, ma femme?..

MIETTE.

Eh bien?..

BERNOUILLET, éclatant de rire.

Tu vas te faire belle pour plaire à Clampin...

MIETTE.

Possible!... (Elle entre à gauche.)

SCÈNE X.

BERNOUILLET, seul.

Dis donc... mets ton fichu jaune. (riant.) C'est la couleur des maris... comme Lichu. Ce pauvre Lichu! v'là-t-il pas que l'autre jour on voulait le promener sur un âne en le mettant à l'en-

vers du côté de la queue... (Il rit regardant la pendule.) Deux heures bientôt. (Il rit toujours, mais de moins en moins.) Si c'était vrai tout de même ce qu'elle m'a dit... Ah! que je suis bête... Eh ben!.. au fait, pourquoi qu'y n' lui ferait pas la cour, Clampin. Elle est crânement gentille ma femme... C'est un' jolie jeunesse... Et il en a pas tous les jours de comme ça. (S'efforçant de rire.) Oh! mais... oh! mais... quoique j'ai donc... v'là que je vas me figurer... ah! que c'est drôle... Tiens... j' veux rire, et j' peux pas... (Appelant à la porte de gauche.) Miette... Miette... Tiens, ma femme y est pas. (Deux heures sonnent.) Deux heures au coucou! ... oh! le coucou!.. Brrr... je vas prendre l'air à l'entrée du petit bois. (Revenant prendre son bâton.) J' vas aussi faire prendre l'air à mon gourdin... y a longtemps qu'il n'est sorti, ça lui fera du bien. (Il sort par le fond, au même moment Clampin entre par la fenêtre.)

SCÈNE XI.

CLAMPIN, puis DENISE et MIETTE.

CLAMPIN.

Bernouillet s'éloigne... Miette sera allée m'attendre... Me voilà seul dans la maison. (Se mettant à l'écart.) Oh!.. mame Bolivar...

DENISE, entrant par le fond *.

Est-y bête, ce monsieur Bolivar... me renvoyer parce que ses adultes sont là... je me fiche pas mal de ses adultes... (Elle s'est assise appelant.) Miette... (Clampin qui est venu par derrière pousse un soupir.) Tiens, vous êtes là, vous...

CLAMPIN.

Oui... je suis là...

DENISE.

Eh ben! attendez que Miette y soit pour souffler comme ça...

CLAMPIN.

Miette.

DENISE.

Eh ben! oui, puisque c'est pour elle que vous soufflez.

CLAMPIN.

Moi!

Air

C'est vrai que j' sis amoureux,
C'est vrai que j' sis malheureux.
Mon humeur est triste et noire...
J'en perds le manger, l' boire...
Ça m' tient là dans l'estomac,
Toujours mon cœur fait tic tac!
Toujours, (*bis*) nuit et jour mon cœur fait tic tac!
Mais, de tous ces malheurs-là,
J' suis encore heureux, oui-da,
Car c'est vous, sachez bien c'la
C'est vous qui me valez ça!

* C. D.

DENISE.

Moi! vous voulez dire Miette... Oh! elle m'a tout raconté... c'est gentil... moi qu'ai failli ne pas épouser M. Bolivar pour vous... même que sans mon parrain qui m'a dit que j'allais faire une bêtise, j'aurais refusé.

CLAMPIN.

Ben vrai?

DENISE.

Même air.

En vous voyant chaque jour
Pousser d' longs soupirs d'amour,
Mon cœur était sans défense,
J' n'avais plus de goût à la danse.
Je m' disais : pauvre garçon,
Le v'là pris pour tout de bon,
Vraiment, (*bis*) le voilà pris pour tout de bon !
Mais, aujourd'hui que j' sais ça,
Qu' c'est un autre qui vous charma,
Gardez pour elle, oui-da,
Gardez tous ces soupirs-là!

CLAMPIN.

Une autre!.. Mais, je vous le jure sur le tête de mon cheval... c'est pour vous, pour vous seule que j'ai quitté le village... et que je me dessèche... et que je me consume!..

MIETTE, qui est entrée, à part.

Quéqu' j'entends là?

CLAMPIN.

Vous m'avez écrit de partir... de vous oublier...

DENISE, à part.

Dire que j'ai été assez inconséquente pour vous écrire ... Ah ben! c'est pour le coup, que si M. Bolivar apprenait ça... il me ferait empoigner par les gendarmes. Il est si méchant!

CLAMPIN.

Aussi je vous ai obéi... je m'ai expatrié à trois lieues d'ici en emportant votre image.

DENISE.

Mon portrait... vous l'avez encore!..

CLAMPIN.

Il est là... sous ma bretelle gauche...

MIETTE.

Ah! le gueux!.. (Elle disparaît.)

DENISE.

Monsieur Clampin, rendez-le-moi, je vous en prie...

CLAMPIN.

Oh! jamais, je le couvre de mes baisers du matin au soir, et même plus tard...

DENISE.

Si on vous entendait...

CLAMPIN.

Ne craignez rien... je me suis débarrassé de Miette... Je savais que vous déviez venir ici... et alors je l'ai envoyée à la lisière du petit bois...

DENISE.

N'importe! M. Bolivar est jaloux, il m'a menacé dans un gros livre en latin... et s'il apprenait.

MIETTE, en dehors.

Cott... cott... cott!..

DENISE.

Oh! quelqu'un!.. (Elle se sauve.)

CLAMPIN.

Denise!.. Mame Bolivar...

SCÈNE XII.

MIETTE, CLAMPIN *,

CLAMPIN, contrarié.

Tiens! c'est toi... Eh ben! pourquoi n'es-tu pas à l'entrée du petit bois?..

MIETTE.

Eh ben!.. et toi?..

CLAMPIN.

Moi... j'y suis allé... et comme tu ne venais pas...

MIETTE.

Dit' donc, vous... vous êtes un farceur...

CLAMPIN.

Madame Bernouillet!...

MIETTE.

Mais puisque j'étions là... et que j'ons tout entendu...

CLAMPIN, à part.

Bigre... de bigre!..

MIETTE.

Ah! vous vous êtes gaussé de moi...

CLAMPIN.

Mais non... mais non... je vais t'expliquer.

MIETTE.

Taisez-vous... vous n'êtes qu'un enjoleu... Primo et d'une... Tu vas me donner tout de suite ce que t'as là... sous ta bretelle gauche...

CLAMPIN.

Le portrait de Denise?..

MIETTE.

Et sa lettre... C'est jeune, cette fille-là... ça ne réfléchit pas, ça se compromet sans y penser... et avec un fin renard comme toi... Voyons, le portrait... et pus vite que ça.

* M. C.

CLAMPIN, suppliant.

Mame Bernouillet...

MIETTE.

Donne ou j' dis tout à M. Bolivar... Je le connais... y t'aura ben vite cassé queuque chose... sans compter qu'il pourrait ben te faire perdre ta place... Allons... voyons...

CLAMPIN.

Cristi!.. me faire perdre ma place...

MIETTE.

Eh ben! j'attends...

CLAMPIN, tirant le portrait.

Le voici...

MIETTE.

Et la lettre?...

CLAMPIN.

Elle est dans mon porte-manteau...

MIETTE.

T'iras la chercher. Donne-moi ça d'abord...

CLAMPIN.

Ah! t'es méchante. (Il embrasse le portrait que Miette lui prend. — Au bruit des baisers, Bernouillet frappe violemment à terre avec son bâton.)

BERNOUILLET.

Hé! là-bas!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BERNOUILLET *.

MIETTE, à part.

Bernouillet!

BERNOUILLET.

N' vous gênez donc point mordez à même... mais allez... allez donc...

CLAMPIN, s'efforçant de rire.

Tiens, c'est toi, Rigolo.

BERNOUILLET.

Je m'appelle plus Rigolo...

CLAMPIN.

Comment... tu te fâches?..

BERNOUILLET.

Ah ben! ah ben!.. il embrasse les mains de ma femmez et il faudrait que je lui dise merci... (Le menaçant de son bâton.) Voulez-vous me fiche le camp... vous...

MIETTE.

Mais, Bernouillet...

BERNOUILLET.

Tais-toi, toi .. (A Clampin.) T'es encore là... (Il menace Clampin, qui se sauve.)

* M. B. C.

SCÈNE XIV.

MIETTE, BERNOUILLET *.

BERNOUILLET.

A nous deusse... madame Bernouillet...

MIETTE.

Oh! mon Dieu... qué grosse voix tu fais... (Imitant Bernouillet.) A nous deusse, madame Bernouillet...

BERNOUILLET.

Cré nom... mon gourdin me démange...

MIETTE.

Et qué z'yeux... Eh ben! tu ris donc plus, monsieur Rigolo...

BERNOUILLET.

Je te défends de m'appeler Rigolo...

MIETTE, riant.

Ah! que t'es donc drôle quand t'es en colère... Eh bien!.. parole sacrée... je t'aime encore mieux comme ça...

BERNOUILLET, concentrant sa colère.

Nom d'un petit bonhomme...

MIETTE, riant de plus en plus.

C'est plus amusant que quand tu ris toujours...

BERNOUILLET, de plus en plus exaspéré.

Mon gourdin me démange...

MIETTE, riant.

Eh ben!.. gratte-le...

BERNOUILLET.

Miette!..

MIETTE, riant.

Ah! c'est pus fort que moi!.. je peux pas m'en empêcher... (Elle rit.)

BERNOUILLET, frappant le parquet avec son bâton.

Miette!.. (Miette rit entre ses dents.)

BERNOUILLET.

C'est donc vrai que le Clampin te fait la cour!.. qu'y t'a donné un rendez-vous...

MIETTE, riant.

Mais non, bêtâ!..

BERNOUILLET.

A preuve que, quand je suis entré, il t'embrassait les mains...

MIETTE.

T'as mal vu...

BERNOUILLET.

J'ons mal vu... j'ons mal vu... à preuve encore qu'y t'a glissé queuque chose...

MIETTE.

T'as mal vu encore.

* M. B.

BERNOUILLET.

Même que tu l'as caché là... (Il fait mine de fouiller dans la poche de Miette.)

MIETTE, le repoussant.

Ah! n' te défies point... Eh ben! oui... c'était un portrait...

BERNOUILLET, vivement.

Le sien... l'portrait de Clampin?..

MIETTE.

Mais non... un portrait qu'il me rendait...

BERNOUILLET, vivement.

L' tien alors... que tu l'y avais donné?..

MIETTE.

Que t'es donc bête!..

BERNOUILLET, pleurant *.

Heu!.. heu!..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BOLIVAR **.

BOLIVAR, entrant.

Ah! mon Dieu!.. Bernouillet qui pleure... *lacrimaverunt gentes*, comme disaient les Grecs...

BERNOUILLET, pleurant.

Oui, monsieur Bolivar... je pleure...

BOLIVAR, riant.

Voilà qui est drôle, par exemple, qu'y a-t-il donc?

MIETTE.

Rien, monsieur Bolivar...

BERNOUILLET, pleurant.

Comment rien... y a... y a... y a que ma femme se fait faire la cour par Clampin... même que s'il était pas queuque chose dans le gouvernement, je l'y aurais déjà cassé les reins...

BOLIVAR, riant.

Ah bah!... madame Bernouillet!..

MIETTE.

Mais non... monsieur... Bolivar... Bernouillet radote... (Allant à Bernouillet.) Puisque je te dis...

BERNOUILLET.

Laisse-moi... toi... (Il pleure. — Miette reprend sa place.)

BOLIVAR.

Eh bien!.. qu'est-ce qu'il y a là d'étonnant?.. ta femme est jeune... jolie... on lui fait la cour... *asinus asinum fricat*... Voyons, sois philosophe...

BERNOUILLET.

Phisolophe... qu'est-ce que c'est que ça?..

* B. M.
** B. Bo. M.

BOLIVAR.

Les plus grands hommes y ont passé. Vulcain, Ménélas... *Tu quoque*.

BERNOUILLET.

Quoque!..

BOLIVAR.

C'est du latin... Voyons... prends la chose en riant, toi qui ris toujours.

BERNOUILLET.

Mais vous savez pas qu'il lui a donné un rendez-vous?..

BOLIVAR, riant.

Bah!..

BERNOUILLET.

Même que quand je les ai surpris ici... tout à l'heure... le Clampin embrassait ma femme... et qu'il lui donnait son portrait... au *daguerreopipe*.

BOLIVAR, à part, riant.

Oh! parfait... Clampin donnant son portrait à Miette...

MIETTE, bas à Bernouillet.

Mais puisque je t'dis que ce n'est ni le mien ni le sien *...

BERNOUILLET.

D' qui donc qu' c'est alors... faut que ça soye le portrait de quelqu'un...

MIETTE, bas à Bernouillet.

Eh ben!.. c'est le portrait de Denise...

BERNOUILLET, éclatant.

Ah! elle est trop forte celle-là **... monsieur Bolivar...

MIETTE, voulant le faire taire.

Mais tais-toi donc...

BERNOUILLET.

Monsieur Bolivar... v'là qu'elle dit à c'tte heure que c'est le portrait de vot' femme...

BOLIVAR, vivement.

De ma femme!...

MIETTE, bas à Bernouillet ***.

Imbécile.

BOLIVAR, à part.

Pauvre Bernouillet!.. le retourne-t-elle!.. Venons à son secours. (Haut, en riant.) Eh bien! oui... là... c'est un portrait de Denise... que j'avais dit à Clampin de m'apporter de la ville... et qu'il remettait à Miette... pour qu'elle me le donnât... es-tu content?.. (A Miette.) Donne-le-moi...

MIETTE, à part, très-embarrassée.

Hein! à lui... le portrait de sa femme...

BOLIVAR, bas à Miette.

Ne crains rien... je ne lui laisserai pas voir.

* B. M. Bo.
** M. B. Bo.
*** M. Bo. B.

MIETTE, très-embarrassée.

Dame!.. je vas vous dire... c'est que... monsieur Bolivar...

BERNOUILLET.

Voyez-vous... c'est pas vrai... c'est le portrait de Clampin... mais, nom d'un petit bonhomme, je le verrai ! (Il veut le prendre de force.)

MIETTE, résistant.

Tu ne le verras pas *...

BERNOUILLET, luttant avec Miette.

Ce portrait... que je te dis...

MIETTE.

Eh bien!... tiens... va le chercher... (Elle le lance par la fenêtre.)

BERNOUILLET.

Bien!.. dans la mare aux canards...

BOLIVAR, à part.

Ah! ah! décidément ce pauvre Bernouillet... (Il rit.)

BERNOUILLET, se jetant en pleurant dans les bras de Bolivar.

Ah! monsieur Bolivar... heu!.. heu!..

BOLIVAR, riant.

Ah! ah! ah!.. voyons... console-toi... je te répète que les plus grands hommes de l'antiquité... (Riant de plus en plus.) Oh! mais es-tu laid quand tu pleures... Miette... regarde-donc...

MIETTE, reprenant son envie de rire.

C'est vrai... écoute Bernouillet**...

BERNOUILLET.

Laissez-moi... heu!.. (Il pleure.)

BOLIVAR.

Tu as l'air d'un jeune veau... (Il rit aux éclats; Miette cherche à se retenir.)

BERNOUILLET.

Je sais ce que je vas faire... (Il entre à droite.)

MIETTE, le suivant en riant.

Mais écoute donc... (Il lui ferme la porte au nez.) Bernouillet!...

BOLIVAR, tombant sur une chaise.

Bernouillet!.. Bernouillet!.. (Il rit aux éclats.)

SCÈNE XVI.

BOLIVAR, MIETTE, DENISE***.

DENISE.

Ah ben!.. ah ben!.. en v'là de la gaieté... quoique vous avez donc, monsieur Bolivar?.. je vous ai jamais vu comme ça...

BOLIVAR.

Une histoire délicieuse... Bernouillet qui a surpris sa femme au moment où Clampin lui remettait un portrait. (Il rit.)

* Bo. B. M.
** Bo. M. B.
*** B. D. M.

DENISE.

Un portrait..

MIETTE, bas à Denise.

Le tien... chut!...

BOLIVAR.

Bernouillet voulait le voir... Miette n'a pas voulu nous le montrer...

MIETTE, bas à Denise.

Et je l'ai jeté dans la mare.

BOLIVAR, riant.

Ah! ah!... c'est très-drôle... mais riez donc... madame Bolivar...

DENISE.

Je veux bien... moi... (A Miette.) Alors plutôt que de le montrer devant M. Bolivar, tu l'as jeté dans la mare? (Elle rit.)

MIETTE, riant.

Je l'ons jeté...

BOLIVAR.

Par la fenêtre... (Ils rient tous. — On entend un grand bruit au dehors, cris, tumulte, etc.)

MIETTE.

Quoi qu'y a encore? (Clampin se précipite par le fond, pâle, agité.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CLAMPIN.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CLAMPIN, accourant tout essoufflé.

Ah! mes amis!.. quelle histoire bizarre!..
J'en suis encor tout ému... tout tremblant!..
Si vous saviez... Bernouillet... à l'instant...
Il vient...

MIETTE.

Quoi donc?

CLAMPIN.

De s' flanquer dans la mare!..

MIETTE.

Grand Dieu!.. dans la mare aux canards!

CLAMPIN.

Il barbotte avec eux.

BOLIVAR, DENISE, MIETTE.

Courons tous sans retards!..

(Ils remontent. Les paysans et Bernouillet entrent.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BERNOUILLET, PAYSANS*.

BERNOUILLET, aux paysans.

Laissez-moi tous!

* Bo. D. B. M. C.

LES PAYSANS.

De t' périr t'es pas maître !

MIETTE.

Quoi! c'est ben vrai... t'as voulu te neyer ?

BERNOUILLET.

Non!... ce portrait... je voulais le connaître...
J' l'ons repêché sans me déshabiller
Et je vas te confondre.

LES PAYSANS.

Que dit-il... la confondre.

MIETTE.

Allons, pas de bêtise!

BERNOUILLET, regardant le portrait.

Bon ! les canards l'ont effacé!...
Mais il reste le nez...

BOLIVAR.

C'est celui de Denise.

BERNOUILLET.

C'est celui de ma femme... un p'tit nez retroussé.

DENISE.

Puisqu'on vous dit que c'est le mien !

BERNOUILLET.

C'est un nez en trompette... et je le connais bien !

ENSEMBLE.

MIETTE, DENISE, BOLIVAR.

Ah! de cette aventure
Longtemps on parlera!
Mais, faut pas, je le jure,
T' désespérer comme ça!

BERNOUILLET.

Ah ! de cette aventure,
Longtemps, on parlera!
Et, bientôt, j'vous le jure
Ell' se repentira.

PAYSANS.

Ah! de cette aventure
Longtemps on parlera!
Mais, quelle est donc l'injure
Qui le désespéra.

BERNOUILLET.

Et maintenant, adieu, monsieur Bolivar... la compagnie...

BOLIVAR.

Où vas-tu?

BERNOUILLET.

Je retourne au régiment.

TOUS.

Au régiment!

* Bo. D. B. M. C.

MIETTE, le retenant.

Veux-tu bien rester!.. je vas tout t'expliquer... (Bas à Clampin.) Donne-moi la lettre!..

BERNOUILLET.

La lettre!.. je veux la voir!..

MIETTE, bas à Bernouillet, en lui remettant la lettre.

Lis donc!.. bêtâ!..

DENISE, à part.

Quoi qu'elle fait donc ?..

BERNOUILLET.

Oui... que je lirai... Mais c'est les yeux qui me picotent... j'y vois trouble... Monsieur Bolivar, lisez-moi ça...

DENISE.

Ah! mon Dieu!..

MIETTE, vivement, bas à Bernouillet.

Animal... c'est de sa femme...

BERNOUILLET, bas.

De sa femme?..

BOLIVAR.

Voyons... donne...

BERNOUILLET.

Merci... monsieur Bolivar... v'là que mes yeux se débarbouillent.., je lirai moi-même... Ou plutôt non... je lirai pas... et si M. Clampin m'affirme que ma femme...

CLAMPIN.

Est innocente... je le jure... sur la tête de M. Bolivar...

BERNOUILLET.

Sur la tête de M. Bolivar... je te crois... (Il déchire la lettre.)

DENISE, à Miette.

J'ai eu joliment peur!

MIETTE.

Et t'a raison... Embrasse-moi. (Ils s'embrassent *.)

BOLIVAR, à lui-même.

C'est égal... je suis curieux de voir la prose de madame Bernouillet. (Il ramasse un morceau de la lettre.) L'écriture de ma femme...

MIETTE, à Bernouillet.

Maladroit!.. (Haut.) Oui... oui... c'est l'écriture de Denise... mais j'vas vous dire, monsieur Bolivar... je me défiais un peu de mon écriture et de mon orthographe... et n'voulant pas que M. Clampin se moquât de moi... j'avais prié Denise... qu'est ben plus forte...

DENISE.

Oui... c'est ça... elle m'avait prié d'écrire à sa place...

BOLIVAR.

Je comprends...

BERNOUILLET, aux paysans.

Y dit qu'y comprend... mais y comprend pas du tout... (A

* Bo. D. B. M.

Bolivar.) Vous comprenez... Denise est plus forte que ma femme... (Riant.) C'est comme vous... vous êtes plus fort que moi...

BOLIVAR, riant.

Tu crois?..

BERNOUILLET, riant.

Ah! ben sûr!.. vous l'êtes plus que moi! (Aux paysans.) Il l'est plus que moi!..

MIETTE, bas.

Tais-toi donc!

BOLIVAR, riant.

Et maintenant dors sur tes deux oreilles... aie confiance en ta femme... comme l'a dit Virgile en parlant de la confiance : *Tytire, tu patulœ recubans sub tegmine fagi...*

BERNOUILLET, à Miette.

Pauv' bonhomme... Il parle latin, mais il l'est tout de même... (Il rit aux éclats.) Lui, *quoque!*

ENSEMBLE.

Reprise de l'air de la troisième scène.

Un seul moment attristé
Il r'prend enfin sa gaîté
Sans répit (*bis.*)
Le v'là qui rit.
Aussi longtemps qu'il vivra
Bernouillet toujours rira,
Bernouillet toujours rira.
Oui, toujours, tant qu'il vivra
Bernouillet toujours rira

BERNOUILLET, au public.

Tout vient me sourire,
J'ai le cœur content...

MIETTE, l'interrompant.

Tais-toi donc... de rire
C' n'est pas le moment.
Tu sais la promesse
Qu' t'as faite aux auteurs...

BERNOUILLET.

Du côté d' leur pièce
Faut que j' mett' les rieurs...
Pour que j' tienn' parole
Faites tous : ah!.ah!
(Il rit en applaudissant.)
Ça n' serait pas drôle
Si vous f'siez comme ça...
Heu! heu!

REPRISE.

FIN.

Lagny. — Imprimerie de Vialat.